



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Jeunesse comme ressource des conflits violents: une lecture historique et anthropologique de l'arène politique en République centrafricaine
Mouguia, C.M.

Citation

Mouguia, C. M. (2023, November 22). *Jeunesse comme ressource des conflits violents: une lecture historique et anthropologique de l'arène politique en République centrafricaine*. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/3663665>

Version: Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3663665>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

RESUME

Située au cœur du continent africain, la République centrafricaine (RCA) est un pays vaste de 623 000 km², mais sous peuplé avec environ 6 000 000 d'habitants en 2022. Récemment occupé (XIXe siècle) par les populations en provenance des régions actuelles du Soudan et du Cameroun, le territoire actuel de la RCA traîne une longue histoire de conflits (armés) particulièrement violents, en dépit des tentatives internes et externes de ces dernières décennies tendant à rompre avec le malheur sur ce territoire. Plusieurs facteurs sont évoqués comme déterminants ou amplificateurs pour expliquer ce cycle toujours renouvelé de la violence dans le pays ; notamment un héritage colonial désastreux, la malgouvernance, l'abondance des ressources naturelles sur un territoire incontrôlé qui attire les puissances et prédateurs de tous bords, l'avidité du pouvoir, la faillite de l'Etat, ou un enchevêtrement de tout ou d'une partie de ces facteurs non exhaustifs. Cependant, au-delà de ces éléments tout aussi importants, il y a lieu de reconsidérer le poids de l'histoire et le rôle des jeunes comme des constantes de ces situations de conflictualité récurrente en Centrafrique.

En effet, depuis l'époque précoloniale, coloniale et postcoloniale, les jeunes ont été les plus recherchés : d'abord par les marchands d'esclaves en quête d'hommes-marchandises, ensuite par les impérialistes pour le portage et les travaux forcés, et enfin par les acteurs ou entrepreneurs politico-militaires comme bras armés dans les conflits pour la conquête du pouvoir de l'Etat et l'enrichissement personnel. Aujourd'hui encore, le territoire centrafricain continue de vivre au rythme des violents affrontements entre acteurs, un contexte décrit dans cette thèse par le concept d'arène politique. L'arène étant entendue ici comme une situation continuelle de confrontations qui s'est construite au fil de l'histoire. Certes, au regard de sa population jeune, mais peu instruite (61% de la population a moins de 20 ans et 6 personnes sur 10 ne sait ni lire ni écrire) et désœuvrée, les jeunes sont omniprésents dans les conflits violents qui caractérisent l'arène en République Centrafricaine. Cependant, ce groupe d'acteurs est moins pris en compte dans les approches explicatives de l'instabilité récurrente en Centrafrique, si ce n'est pour décrier les dérives violentes dans lesquelles ils sont impliqués. Ce qui implique de replacer les jeunes dans cette longue histoire des conflits et de la violence récurrente en Centrafrique.

Cela dit, il devient alors crucial de se demander comment le territoire actuel de la Centrafrique est-il devenu une arène politique particulièrement violente ; quel (s) rôle (s) jouent les jeunes dans un tel contexte, et avec quelle (s) capacité (s) d'action? Cette interrogation fondamentale

permet de comprendre en quoi la perspective historique est importante dans les études sur les conflits et les jeunes en Centrafrique. N'est-on pas finalement en face d'une pérennisation des anciens systèmes de prédation en terre centrafricaine où l'utilisation des jeunes s'apparente à l'accaparement des ressources naturelles? Autrement dit, les jeunes ne sont-ils pas devenus *in fine* des « ressources » pour les acteurs de l'arène politique centrafricaine au même titre que les ressources naturelles et « hommes-ressources » recherchés durant l'époque des razzias (esclaves), pendant la colonisation (porteurs, main d'œuvre forcée), et à l'époque postcoloniale (rebelles, miliciens, militants)? Ces questionnements que soulève cette thèse, permettent d'explorer l'importance ou le poids de l'histoire dans le façonnement de l'arène politique en Centrafrique certes, mais aussi et surtout, de décrypter les capacités d'action des jeunes face aux acteurs de cette arène à partir des rôles et places qu'ils y occupent. Pour ce faire, recours a été fait au concept d'arène politique, mais surtout à la théorie de la structuration et au concept de capacité d'action humaine (*human agency*) que propose Giddens (1984) en considérant les jeunes comme des *acteurs* qui font la guerre mais aussi comme des *innocents* qui subissent les mouvements de la société dans un *système déjà là* et dans lequel ils ont grandi (chap.1).

En dehors de l'exploitation de la documentation scientifique existante, les données qui ont permis de retracer les trajectoires (biographie) des jeunes durant les derniers conflits, viennent de deux sites de recherche : d'abord Bangui, capitale de la RCA, et ensuite Paoua une ville et sous-préfecture du nord-ouest centrafricain. Considérés comme des « points chauds » en termes d'instabilité sécuritaire en Centrafrique, les contextes de Bangui et Paoua illustrent parfaitement les conflits violents et récurrents auxquels les jeunes sont confrontés dans le pays et à travers l'histoire (chap. 2). D'ailleurs, les périodes d'instabilité sécuritaire durant lesquelles la collecte des données empiriques a été effectuée confirment cette situation d'arène politique particulièrement violente (chap. 3).

Plusieurs thématiques ont été abordées dans cette thèse, dont entre autres, la réflexion sur cette arène politique développée à travers une plongée dans les conditions d'apparition, de fusion, de clivage et de perduration des milices armées ou groupes de rébellion en Centrafrique. L'analyse a établi que les milices et groupes armés en Centrafrique s'inscrivent dans une continuité avec le passé (chap. 4) et qu'ils constituent une mise à jour des anciennes traditions de défense/riposte communautaire à la faveur d'un contexte toujours aussi favorable. Mieux encore, il en ressort que ces groupes armés ne doivent pas être compris comme des structures statiques à démanteler à l'arrêt des hostilités, mais doivent être appréhendés à travers leurs capacités à changer et à s'adapter pour subsister au gré des intérêts du moment (chap. 5).

Dans une démarche biographique, cette thèse examine également les trajectoires des jeunes impliqués dans les groupes armés en Centrafrique. En répondant à la question de savoir « qui sont les jeunes rebelles et miliciens? », elle s'attache à décrire les processus par lesquels les jeunes deviennent des combattants rebelles ou miliciens, puisqu'en dépit d'un contexte de conflits violents et récurrents, tous ne choisissent pas la voie de la violence armée (chap. 6). Cette thématique a permis d'explorer en profondeur les capacités d'actions des jeunes dotés de pouvoirs limités, mais pris dans une interaction avec un contexte contraignant qu'ils contribuent à reproduire. Examinant également l'interaction des jeunes avec les leaders de groupes armés ou chefs factions rebelles aux pouvoirs plus importants, il s'est dégagé la conclusion selon laquelle non seulement ces enfants et jeunes sont devenus des ressources durant et après les conflits pour leurs commandants, mais que le pouvoir de ceux-ci est renforcé par d'autres acteurs comme ceux de la protection de l'enfance pour qui ces commandants sont un passage obligé pour atteindre les enfants et jeunes à démobiliser (chap. 7). Cela illustre la complexité de cette arène politique dans laquelle il est difficile pour les jeunes de s'en sortir.

En définitive, cette thèse qui a mis à profit l'interfécondation de l'anthropologie et de l'histoire démontre que depuis fort longtemps, les jeunes en terre centrafricaine font objet d'exploitation au même titre que les ressources naturelles exploitables par l'homme pour satisfaire ses besoins. Etant omniprésents dans cette longue histoire des conflits, les jeunes sont devenus des « acteurs ressources » pour les politico-militaires dans un contexte centrafricain qui leur offre une sorte de choix sans choix... Cette thèse établit donc que les interventions sur les conflits violents en Centrafrique tout comme ailleurs, doivent nécessairement impliquer les jeunes et une profonde compréhension du contexte historique dans lequel ils évoluent. De ce fait, elle reste une mine d'informations pour les spécialistes des sciences sociales, les acteurs de développement, et de construction de la paix.

Mots clés : Centrafrique, arène politique, conflits violents, jeunes, agentivité, ressource.